

# Des anthropologies de la vieillesse

**L'anthropologie, comme toutes les sciences, ne constitue pas un champ de recherche unifié. La discipline est traversée par différentes approches et courants qui influencent, de fait, le regard qui est porté sur la vieillesse et les analyses qui en sont produites. Tour d'horizon, non exhaustif.**

Frédéric BALARD, docteur en anthropologie, Laboratoire lorrain de sciences sociales, rédacteur en chef de la revue *Gérontologie et société*

**T**elle que définie par le CNRS, «*l'anthropologie biologique a pour objet l'étude de l'histoire évolutive et des variations adaptatives de la lignée humaine dans le temps et dans l'espace*». Le champ de ce type de recherche est donc très vaste, regroupant entre autres la paléontologie humaine, l'anthropologie médico-légale ou encore la paléogéométrie. L'anthropologie biologique dont il est question ici est la branche de la discipline qui a pour objet les dynamiques biodémographiques et l'étude des groupes humains à partir de leur physiologie, et en particulier les variations passées et présentes de celle-ci. Considérée comme étant au carrefour de la biologie et des sciences humaines, l'un de ses objectifs majeurs est de comprendre par quels mécanismes socioculturels il est possible d'expliquer les modifications biologiques qui affectent les êtres humains.

## **De l'anthropologie biologique à l'anthropologie médicale**

En France, l'anthropologie biologique compte peu de représentants et très peu de travaux sont consacrés à la vieillesse. Plusieurs hypothèses peuvent être avancées pour expliquer cet état de fait. D'une part, une forme de « concurrence » entre l'anthropologie biologique et les nombreuses recherches menées en biologie et génétique humaine, et l'épigénétique en particulier. D'autre part, la focale initialement portée par la discipline sur le développement humain et les premiers temps du cycle de vie ainsi que la perspective évolutionniste de l'approche qui font du vieillissement une problématique ancillaire. Pour autant, les travaux menés sur les phénotypes, la reproduction, les transformations physiologiques ou encore les maladies chroniques peuvent représenter un apport pour interroger la sénescence, notamment à partir des liens que la recherche en biologie s'efforce d'établir entre l'âge de la maturité sexuelle, la durée de gestation ou encore la taille des mammifères et leur longévité maximale potentielle. Aujourd'hui, certains chercheurs défendent en effet que la durée de vie des espèces est intrinsèquement liée à une sorte de balance entre l'enjeu de reproduction et celui

de préservation. Pour l'espèce humaine, la réduction du risque environnemental aurait laissé plus d'« énergie disponible » pour lutter contre la sénescence, d'où l'allongement de la durée de vie. L'anthropologie médicale, épistémologiquement assez proche de l'anthropologie biologique, a pour objet l'étude des facteurs socio-culturels qui influencent les maladies et la santé des individus, avec une focale spécifique sur les populations non occidentales. C'est ainsi que certains travaux français ont pu s'intéresser à l'hypertension, l'obésité ou le diabète à Dakar, tandis que d'autres sont menés sur les indiens (*natives*) aux États-Unis ou encore les aborigènes d'Australie. Ces travaux ont, entre autres, permis de mettre en lumière la part des transformations sociétales (telles les conséquences de la colonisation) et des déterminants sociaux, tels que la précarité ou les discriminations sociales, sur la prévalence de ces pathologies et par conséquent la durée de vie. Dans une optique sensiblement différente, il est possible de mentionner les recherches en ethnopsychiatrie, considérée par certains comme une « psychiatrie culturellement éclairée », dont l'objectif est de comprendre les pathologies liées à la culture. Parmi les exemples célèbres de recherches menées dans cette optique, il est possible de citer celles consacrées au « *susto* » (trouble mental présent notamment en Amérique du Sud), aux possessions en Afrique ou à ce qui s'apparente à des formes culturelles de suicide comme l'amok, en Malaisie.

L'anthropologie médicale constitue une passerelle vers l'anthropologie sociale et culturelle dans la mesure où elle ne s'intéresse pas qu'à la production de « mesures du corps » et à leur catégorisation, mais également aux modes de vie des populations étudiées. Dans cette optique, on peut mentionner l'apport qu'a cette branche de l'anthropologie sur la vieillesse à partir des travaux consacrés à la longévité et plus particulièrement ceux menés sur les centenaires d'Okinawa, au Japon. Bien que considérant les facteurs génétiques, ces recherches portent davantage sur les modes de vie, l'alimentation et les activités socialement valorisées – tel le tissage traditionnel – comme facteurs pouvant contribuer à

**« Glascock et Feinman ont montré  
que la conception de la vieillesse est “presque”  
universelle et que, contrairement à celle  
en vigueur en Occident,  
de nombreuses sociétés n’associent  
pas la vieillesse à une réduction  
de l’autonomie fonctionnelle  
et des problèmes de santé mais davantage  
à un changement de statut et de rôle  
social au sein du groupe. »**

la longévité exceptionnelle de cette population<sup>(1)</sup>. Enfin, il est possible de citer les travaux menés sur les centenaires français qui s'efforcent de prendre une certaine distance avec les explications biologiques pour se centrer sur des hypothèses d'avantage social, tout en interrogeant les instruments de mesure du « bien vieillir ». L'intérêt de ces travaux est leur capacité à montrer la manière dont le vieillissement physiologique est, certes, le fruit de mécanismes biologiques et de substrats génétiques mais également (et surtout !) le produit des mécanismes socioculturels inhérents à la vie en société.

Dans le langage ordinaire, lorsqu'il est question d'anthropologie ou d'ethnologie, il est souvent fait référence à l'anthropologie culturelle. Né aux États-Unis, le courant culturaliste s'est attaché à l'analyse des spécificités culturelles propres à chaque société pour montrer l'influence prépondérante de la culture sur la personnalité des individus et l'organisation des sociétés. Si la discipline a opéré une remise en question des excès du culturalisme et en particulier du risque de « fabrique de l'altérité », la compréhension des spécificités culturelles propres à chaque société demeure un des enjeux majeurs.

### **Vieillesse, cycle de vie et particularités culturelles**

Bien que la vieillesse et le vieillissement n'aient pas été les principaux objets d'investigation de l'anthropologie culturelle, l'ouvrage *The cultural context of aging*<sup>(2)</sup> et la revue *Journal of cross cultural gerontology* constituent aujourd'hui des références incontournables. Il n'existe pas, en France, de publications équivalentes même si en 2019, la revue *Gérontologie et société* a consacré son 158<sup>e</sup> numéro à une « Introduction des vieillissements en Afrique »<sup>(3)</sup>.

Ces publications ont en commun de proposer des analyses des modes de vieillir propres aux différentes sociétés. Ainsi les contributions peuvent porter sur des sujets très différents tels que le vécu du veuvage, la spiritualité, le traitement social des vieillards, les liens familiaux, l'accompagnement des vieillissements pathologiques mais aussi les migrations ou les phénomènes d'exclusion dont sont victimes les personnes âgées. Il n'est évidemment pas possible de rendre compte de manière exhaustive des apports de ces très nombreux travaux, c'est pourquoi nous nous limiterons à quelques illustrations.

La première est d'importance car elle illustre l'apport de la démarche dite de « décentrement » ; c'est-à-dire la remise en question de ce que l'on considère comme évident. A partir d'une comparaison de soixante sociétés, Glascock et Feinman (1981) ont pu montrer que la conception de la vieillesse est « presque » universelle et que, contrairement à celle qui est en vigueur en Occident, de nombreuses sociétés n'associent pas prioritairement la vieillesse à une réduction de l'autonomie fonctionnelle et des problèmes de santé mais davantage à un changement de statut et de rôle social au sein du groupe.

D'avantage que la vieillesse, l'anthropologie sociale s'est attachée à étudier le cycle de la vie humaine, à l'instar de chercheurs tels Anne-Marie Peatrick en Afrique de l'Est<sup>(4)</sup>, Maurice Godelier chez les Baruyas<sup>(5)</sup> ou Virginie Vinel sur les Moose du Burkina Faso<sup>(6)</sup>. Chez les Baruyas, l'homme ne peut être homme (*apmwélo*) que s'il est marié et a deux enfants, et il devient vieux (*néi*) « quand [il] a passé le stade de la pleine vitalité physique, celui du guerrier qui court et qui tue. [...] Il joue alors un rôle de plus en plus effacé dans la société, sauf si, dans sa vie, il a été un Grand guerrier ou un Grand chaman ». Chez les Moose, le passage à l'âge de « vieille femme » est le fruit de l'articulation entre phénomènes biologiques (ne plus avoir la force d'assurer les travaux collectifs) et sociaux (retraite de la procréation). Le respect et la confiance qui leur sont accordés ne sont pas donnés mais s'acquièrent tout au long de la vie. Il faut pour cela respecter les normes comportementales attendues et entretenir de bonnes relations avec les épouses cadettes, les filles et belles-filles.

### **Comprendre le grand âge ailleurs, c'est le questionner ici**

L'un des enjeux auquel s'est attachée l'anthropologie sociale est d'interroger le statut et le traitement social des personnes âgées. Or, ainsi que l'ont montré Maurice Godelier, Louis-Vincent Thomas ou encore Mickael Singleton, dans certaines sociétés, la vieillesse n'est pas synonyme de perte mais d'acquis. Ainsi que l'écrivait L.-V. Thomas<sup>(7)</sup> : « Dans certaines sociétés, en vieillissant, on voit mieux et, par là-même, on est mieux vu. » La vieillesse peut être marquée par l'acquisition de savoirs et de pouvoirs et, pour certaines sociétés, tels les Wakonongo de Tanzanie étudiés par Singleton<sup>(8)</sup>, c'est même l'inverse. On ne peut devenir vieux (*mzee*) que si l'on a acquis suffisamment de savoirs. Ainsi, on peut être un jeune (chronologiquement parlant) *mzee*. Certains travaux, comme ceux d'Arcand sur les Cuivas de Colombie<sup>(9)</sup>, ont

(1) Willcox D.C., Willcox B.J., Sokolovsky J., & Sakihara S., « The cultural context of “successful aging” among older women weavers in a northern Okinawan village: The role of productive activity », in *Journal of Cross-Cultural Gerontology*, 22(2), 2007, p. 137-165.

(2) Sokolovsky J. (Ed.), *The cultural context of aging: Worldwide perspectives*, ABC-CLIO, 2009.

(3) Sajoux M., Macia E., Kâ O., & Reguer D., « Etudier les vieillissements en AfriqueS: entre nécessité et complexité », in *Gérontologie et société*, 41(1), 2019, p. 13-22.

(4) Peatrik A.M., « L'océan des âges », in *L'Homme. Revue française d'anthropologie* (167-168), 2003, p. 7-23.

(5) Godelier M., « De la vieillesse magnifiée à la vieillesse marginalisée et même expulsée du monde des vivants », in *Le Grand Âge de la vie*, 2005, p. 13-47.

(6) Vinel V., « Âges de la vie féminine et relations intergénérationnelles au Burkina Faso », in *Le Portique. Revue de philosophie et de sciences humaines*, (21), 2008.

(7) Louis-Vincent T., *Anthropologie de la mort*, 1975, Payot.

(8) Singleton M., *Devenir vieux-ailleurs et autrement (notes de lectures)*, université catholique de Louvain, département des Sciences de la population et du développement, 2002.



*L'intérêt de l'anthropologie médicale est sa capacité à montrer la manière dont le vieillissement physiologique est, certes, le fruit de mécanismes biologiques et de substrats génétiques, mais également le produit des mécanismes socioculturels inhérents à la vie en société.*

même remis en question l'université de la vieillesse, avançant que dans certaines sociétés, on restait jusqu'à sa mort un adulte comme les autres. Dit autrement, ces sociétés ne conçoivent pas la vieillesse et ne produisent pas de traitement différencié des personnes âgées.

Par ailleurs, l'anthropologie a également permis de remettre en question une vision parfois idéalisée du traitement social du vieillard dans les sociétés non occidentales. La maxime d'Amadou Hampaté Bâ, selon laquelle « *en Afrique, quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle* » doit en effet être relativisée. D'une part, l'Afrique ne constitue pas un canevas culturel homogène, figé dans le temps, d'autre part, il est des sociétés traditionnelles qui ont mis en œuvre des pratiques visant à « *hâter la mort des vieillards* », ainsi que l'a montré Anthony Glascock<sup>(10)</sup>. En effet, qu'il s'agisse de formes d'abandon ou de négligences, comme chez certains peuples nomades, ou de meurtres pour d'autres, certaines sociétés très pauvres ont pratiqué des formes

d'euthanasie et de suicide assistés. Il convient de bien saisir l'importance de ces recherches non seulement pour leur contribution sur le fonctionnement des autres sociétés, mais également en ce qu'elles permettent d'interroger les évolutions des nôtres. En 2014, le taux de suicide en France était de 14,9/100 000, tous âges et sexes confondus, alors qu'il était de 59,4/100 000 pour les hommes de 74 ans et plus et s'élevait même à 83,8/100 000 pour les hommes entre 85 et 94 ans. En Suisse, les personnes âgées sont surreprésentées, parmi les demandes de suicide assisté. Du côté des pays ayant légalisé l'euthanasie comme aux Pays-Bas, la « vie complète » a été un critère d'accès discuté (mais non retenu). Comprendre ce qui se déroule ailleurs, c'est interroger autrement ce qui joue ici et maintenant. Les recherches en anthropologie sociale de la vieillesse qui sont conduites en France depuis plusieurs années, d'abord par Jacqueline Trincas et Bernadette Puijalon, puis Monique Legrand, Ingrid Voléry, Marie-Pierre Julien et Nicoletta Diasio, entre autres, méritent d'être mentionnées car elles ont ouvert des voies trop souvent négligées en portant leurs focales sur la parole des vieux et des vieilles, en interrogeant les vieillissements des femmes, le corps et la mort au grand âge. ●

(9) Arcand B., « La construction culturelle de la vieillesse », in *Anthropologie et sociétés*, 6(3), 1982, p. 7-23.

(10) Glascock A. P., & Feinman S. L. (1980), « A holocultural analysis of old age », in *Comparative Social Research*, 3(1).